Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 63 (1918)
Heft: 9

Buchbesprechung: Bulletin bibliographique
Autor: F.F.

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Les Allemands à Saint-Dié (27 août-10 septembre 1914), par RAOUL ALLIER, professeur honoraire à l'Université de Paris. Préface du général de Lacroix. — 300 pages in-16, avec 15 cartes, plans et fac-similé. — Payot et Cie, Paris, 1918. Prix : 4 fr. 50.

Lors de la signature des Conventions de La Haye, en 1907, le représentant de l'Allemagne, le baron Marschall de Bieberstein, crut devoir déclarer : « Les actes militaires ne sont pas régis uniquement par les stipulations du droit international ; il y a d'autres facteurs. La conscience, le bon sens et le sentiment du devoir imposé à l'humanité seront les guides les plus sûrs. *Nos officiers*, je le dis hautement, *rempliront toujours, de la manière la plus stricte, les devoirs qui découlent de la loi non écrite de l'humanité et de la civilisation.* »

Nous devons admettre que le baron Marschall de Bieberstein était de bonne foi en prononçant ces paroles. La documentation de M. Raoul Allier montre malheureusement qu'il s'est trompé ou qu'un vent de folie diabolique a soufflé depuis lors sur le corps d'officiers allemand.

En voici quelques exemples :

Le 27 août, vers dix heures du matin, une colonne allemande pénètre dans Saint-Dié et arrive en vue d'une barricade occupée par des alpins. Ceux-ci tirent ; un soldat tombe. Les Allemands se ruent dans les maisons voisines et se saisissent de quatre civils. L'officier crie : « Vous allez marcher devant, de front ». Il commande : « Marche ». Son revolver est braqué, et si les malheureux refusent d'obéir, leur sort est réglé. Ils font une dizaine de pas. Les Français tirent, les Allemands ripostent. Les otages sont entre deux feux. Deux sont tués, les deux autres blessés.

...En même temps, à une autre entrée de la ville, un groupe d'Allemands pénètre dans une maison où se trouvent quatre jeunes filles. L'officier commande : « Trois de vous vont aller trouver le maire. Vous lui direz que si la ville ne se rend pas, elle sera mise à feu et à sang ».

De tous temps, dans des cas analogues, on a envoyé un parlementaire avec un trompette et un drapeau blanc. Les « stricts observateurs des devoirs qui découlent de la loi non écrite de l'humanité et de la civilisation » marchent derrière un bouclier de civils et font porter leurs sommations, sous les balles, par des enfants innocentes !

Mais il y a mieux.

Le 29 au matin, treize isolés du 99e français sont entourés par 150 à 200 hommes du 120e de réserve allemand. On leur fait signe de se rendre. On leur prend leurs fusils qu'on brise. On leur commande, par gestes, de quitter leur équipement. On les fait se dépê-

cher par des bourrades dures. Puis, soudain, on les fait mettre sur une seule ligne. Un soldat passe devant eux et leur demande leur porte-monnaie. La scène est dirigée par un officier de haute taille qui, au moment de commander le peloton d'exécution, ricane et allume un cigare. Le soldat Lucien Ballot devine qu'on va les fusiller. Il part à toutes jambes. A peine s'est-il élancé qu'un feu de salve retentit. Lui-même est atteint. Il tombe et fait le mort. Il a survécu pour raconter l'assassinat de ses camarades.

... Le 2 septembre, un aumônier militaire allemand, accompagné d'un officier, réquisitionne au temple protestant une coupe pour célébrer la sainte cène. L'objet est emballé, l'officier en donne reçu et l'aumônier ajoute : Vous l'aurez demain, à la même heure.

Depuis lors, chaque jour, le sacristain réclame en vain son calice, soit à l'aumônier, soit à la Kommandantur. Le 10 septembre, les Allemands évacuent la ville ; la coupe n'a pas été rendue.

Oh ! qu'elle a dû être agréable au vieux dieu allemand, cette communion, dans un calice volé, de ses fidèles aux mains souillées de sang innocent !

En fermant le livre de M. Allier, le lecteur impartial ne peut que répéter ce que le général de Lacroix dit dans sa préface :

« *Les Allemands ont trouvé le moyen, en quelques jours, de donner à Saint-Dié des échantillons de tous les crimes qu'ils sont capables de commettre.* L.

Les offensives de 1918. Cartes au 200 000e en six couleurs. Berger-Levrault éditeurs, Paris et Nancy. Prix : 50 centimes.

La collection de cartes publiée par la maison Berger-Levrault sous le titre de « Les offensives de 1918 » s'est enrichie de trois nouveaux exemplaires, nos 3 bis Calais, 5 bis Abbeville et 7 bis Amiens. Actuellement, leur intérêt est rétrospectif, les opérations étant sorties de leur cadre, mais elles sont intéressantes à posséder pour qui tient à conserver la vue d'ensemble de la campagne de 1918.

La collection entière compte 21 cartes. Le terrain de la bataille actuelle est figuré par celles de Dixmude, Lille, Arras, Saint-Quentin, Laon et Reims. Il paraît probable qu'il y aura lieu d'ajouter avant qu'il soit longtemps, les cartes de Charleville et Maubeuge. Pour la région de l'est, on consultera les cartes de Verdun, St-Mihiel, Metz et Nancy.

Cette collection est tout à fait recommandable. Pour suivre l'ensemble des mouvements sur le vu des télégrammes officiels, le format des cartes et leur clarté rendent leur consultation très agréable.

Vaincre, par ***. Broch. de 56 p. Paris 1918, Payot et Cie. Fr. 1.

Simple brochure, mais substantielle, reproduisant un article que l'on attribue à un grand chef de l'armée française et que la *Revue des Deux Mondes* a publié dans sa livraison du 15 avril. Elle s'adresse plus particulièrement au lecteur français, tout en étant, par

les objets traités, d'un intérêt plus général. Un de ces objets relève du débat auquel a donné lieu, dans les dernières livraisons de la *Rev. milit. suisse* la brochure de M. Païjkull Sturzenbecker, c'est-à-dire la nécessité de la victoire du droit, soit des armées du droit, pour la garantie d'une paix durable. Un autre objet, plus spécialement militaire, résume l'évolution des applications de la stratégie manifestée par la guerre actuelle. F. F.

L'armée de Verdun, étude stratégique, par Joseph Reinach. Un volume in 16. Paris 1918. Eug. Pasquelle, édit. Fr. 3.50.

Ce volume fait suite à celui de *La guerre sur le front occidental*, qui a résumé les opérations de 1914 et 1915. Pour qui désire posséder un aperçu général de la guerre d'occident jusqu'à fin de 1916, je ne crois pas que l'on puisse conseiller meilleure lecture, plus facile et plus agréable. Ce n'est du reste pas un simple exposé des faits; l'auteur recherche sous les opérations l'idée qui les a inspirées, et le cas échéant il porte son jugement, éloge ou critique, avec indication de ses motifs. Il justifie ainsi le sous-titre de l'ouvrage « étude stratégique » qui marque son intention.

Avec toute raison, il fait de la bataille de Verdun le nœud de la campagne de 1916. Tous les autres événements militaires de l'année, bataille de la Somme comprise, tirent leur sens et leurs résultats réels de cette bataille-là. Elle a été le fait stratégique sur lequel l'Allemagne comptait pour gagner la guerre déchaînée par elle et à laquelle les campagnes de 1914 et de 1915, malgré l'importance de leurs succès partiels, n'avaient pas apporté la solution décisive.

Particulièrement intéressante est la mise en présence l'un de l'autre des deux grands chefs responsables des suites de la bataille, dans leurs commandements respectifs, le général Pétain, qui comme chef de l'armée de Verdun puis comme commandant du groupe d'armées auquel cette armée appartient, a la responsabilité directe, et le maréchal Joffre qui porte la responsabilité supérieure. Leurs divergences d'appréciations, également justifiables, sont indiquées en teinte tout à fait douce, et comme elles ont dû se manifester en réalité; mais cela suffit pour mettre en lumière le côté palpitant de la situation et l'énergie dont ces deux chefs ont dû s'inspirer, l'un pour tenir à sa décision dans le péril, l'autre pour exécuter sa tâche pesante.

Le maréchal Joffre est, pour le public, le vainqueur de la Marne; sa victoire de 1914 est l'auréole dont le monde l'entoure. Je crois bien que lorsque viendra l'heure de l'histoire réfléchie, la manœuvre de Verdun et de la Somme grandira sa réputation de chef d'armée, dans les milieux spécialistes militaires, plus encore que sa manœuvre de la Marne, si magistrale qu'elle ait été. L'une et l'autre ont été dominées par la maîtrise qu'il a eue de soi-même, mais il a fallu à cette maîtrise, pendant les longs mois du printemps et de l'été 1916, une persévérance, une continuité qui la met en pleine valeur.

Au second plan, la figure du maréchal Foch, qui prépare l'exé-

cution de la Somme dans des conditions de jour en jour plus compliquées et celle du général Nivelle qui partage les responsabilités de son chef direct, complètent un tableau d'ensemble que M. J. Reinach aura été le premier à esquisser. F. F.

Brest-Litowsk, par S. Grumbach. 2e cahier de la *Republikanische Bibliothek*. — Lausanne, 1918. Payot et Cie. Prix. 2 fr.

Pas tendre pour le gouvernement Lénine, Trotzky et consorts, ce volume de S. Grumbach. Sans doute, l'auteur est socialiste ; mais tout compagnon qu'il fut de Lénine lorsque celui-ci développait ses théories en Suisse, il n'a rien de commun avec les cerveaux nuageux de Zimmerwald et de Kienthal. Il ne le leur envoie pas dire, écrirait-on en style familier. Il montre avec une ardeur indignée où Brest-Litowsk a conduit la Russie, et comment l'application des théories leninistes ont abouti au triomphe de l'impérialisme, du militarisme, de la guerre, et à la faillite de l'internationalisme zimmerwaldien et de la paix désarmée. Il fait le procès de l'hégémonie militaire germanique, mais constate que cette hégémonie ne pouvait espérer de complicité plus efficace que celle du maximalisme et de ses adeptes militants.

Outre l'exposé de M. Grumbach, la brochure publie un discours prononcé au Reichstag par le député socialiste indépendant Oscar Cohn, à propos de la paix avec l'Ukraine, et un autre discours prononcé au Reichsrat autrichien par le député Ignace Daszynski, au sujet de Brest-Litowsk et de la Pologne.

Dans des milieux aussi asservis que ceux des peuples allemands et autrichiens, ces voix s'élevant dans le vide résonnent étrangement. Naturellement, la censure n'a pas permis la diffusion de ces discours. La brochure de Grumbach répare, dans la mesure du possible, l'ostracisme exercé dans les Empires centraux contre les esprits indépendants.

F. F.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.